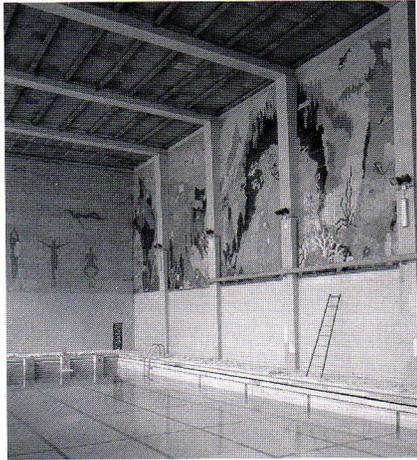


LE LYCÉE LÉONIE DE WAHA

Le lycée Léonie de Waha est un exemple exceptionnel d'intégration d'œuvres d'art dans un milieu scolaire. Rares sont les bâtiments de ce type associant un panel aussi riche d'expressions artistiques. La sculpture, la peinture, le vitrail et la mosaïque se conjuguent dans un ensemble d'une grande cohérence.



Les origines de l'institution remontent à 1868, date de la création par la baronne Léonie de Waha de Chestret d'un «institut supérieur libre de Demoiselles» permettant à certaines jeunes filles d'accéder à l'enseignement secondaire. En 1925, l'établissement prend le titre de lycée et permet l'accession aux études universitaires. Très vite, l'éco-

le est à l'étroit et réclame de nouveaux locaux. En 1937, Georges Truffaut confie à l'architecte communal Jean Moutschen (1907-1965) la construction d'un ensemble scolaire sur le boulevard d'Avroy. Inauguré en 1938, le bâtiment comprend, outre les locaux administratifs et les classes, une salle des fêtes d'une capacité de 850 personnes, un internat de 90 chambres, un gymnase, une piscine et un abri souterrain.

Piscine du lycée de Waha, panneaux en mosaïques figurant des fonds marins exotiques, Adrien Dupagne. Photo : Guy Focant © MRW.

Bibliographie
Gaétane Warzée,
Le patrimoine moderne et contemporain de Wallonie de 1792 à 1958,
Namur, DGATLP,
Division du Patrimoine, 1999,
pp. 246-250.

Pierre-Louis Flouquet, *Le lycée Léonie de Waha, architecte Jean Moutschen*,
in *Bâtir*, n° 74, 1939,
pp. 10-15.

Ce qui frappe en premier, c'est l'austérité de la façade. Un carré monumental dont les lignes horizontales de l'entrée se conjuguent aux pilastres verticaux s'élevant sur toute la hauteur de l'édifice. Initié aux théories fonctionnalistes lors de son passage dans le groupe L'Equerre, Moutschen déploie une architecture toute en contraste. La façade aveugle permet une isolation phonique optimale de la salle des fêtes, tandis que les façades entourant la cour de récréation sont percées de larges baies vitrées apportant une luminosité généreuse dans les classes.

Au-delà du souci de fonctionnalité architecturale, s'impose celui de la qualité esthétique. Les jeunes filles évoluent dans un cadre propice à l'apprentissage où l'art occupe une place centrale. L'architecte fait appel aux meilleurs artistes liégeois de l'époque. Une vingtaine d'œuvres se répartissent aux quatre coins du bâtiment abordant les thèmes caractéristiques de l'époque. Le

dynamisme industriel de la région est mis en scène dans les peintures de Marcel Jaspar et Joseph Verhaeghe. Dans la bibliothèque, un bas-relief de Louis Gérardy illustre le travail dans la mine. Plus symbolique, *Le progrès de l'Humanité*, une fresque de Robert Crommelynck située dans la salle des fêtes fait face à une composition de Auguste Mambour.

Dans cette école pour jeunes filles, les thèmes de l'apprentissage se conjuguent autour de la féminité. Citons notamment, sur la façade, les trois bas-reliefs de Louis Dupont, Adelin Salle et Robert Massart mettant en scène un groupe d'adolescentes.

LES MOSAÏQUES

Sculpteur liégeois réputé, Oscar Berchmans (1869-1950) s'illustre par ses décorations de bâtiments publics et privés. Outre de nombreuses sculptures sur les façades Art nouveau de Paul Jaspar ou Victor Rogister, il est aussi connu pour le bas-relief ornant le fronton du Théâtre royal. Sculpteur confirmé, Berchmans s'essaie au lycée de Waha à une nouvelle pratique artistique. La mosaïque monumentale installée sur la façade arrière du bâtiment principal témoigne d'une parfaite maîtrise de la technique. Elle représente dans une grande simplification formelle neuf figures féminines drapées portant divers éléments symbolisant l'enseignement du sport, de la littérature, de la science et des arts (raquette de tennis, globe terrestre, lyre, palette, livre...). La composition peut être interprétée comme une allégorie moralisatrice de l'éducation scolaire.

De l'autre côté de la cour de récréation, la piscine présente une combinaison de vitraux et de mosaïques évoquant le monde aquatique. Œuvre de Marcel Caron (1890-1961), les vitraux mettent en scène une régata d'aviron sous les yeux de la foule. En face, de l'autre côté du bassin de natation, Adrien Dupagne (1889-1980) réalise six panneaux en mosaïques figurant des fonds marins exotiques. Les jeunes filles nagent dans un décor enchanteur fait de poulpes, d'algues, de coquillages et de poissons. Sur le mur du fond, une mosaïque représente les différents mouvements du crawl. Une fois encore, l'esthétique se met au service de la pédagogie.

Classé comme monument en 1999, le lycée souffre du temps. La mosaïque de Berchmans s'est fortement détériorée tandis que la piscine est hors d'usage. Pourtant, le lycée conserve tant bien que mal son héritage. Consciente de la valeur esthétique et pédagogique de ses bâtiments, l'équipe éducative a élaboré un projet éducatif autour du patrimoine qui a permis notamment l'organisation de visites guidées par les élèves lors des Journées du patrimoine. Un travail qui, espérons-le, portera bientôt ses fruits et verra la rénovation complète de l'édifice.

—SÉBASTIEN CHARLIER